

Le parti whig, qui avait déjà entonné un chant de victoire; la victoire a été courte. Voici l'extrait d'une lettre adressée de Londres, le 22 décembre, par le célèbre T. B. MACAULAY, au secrétaire des Chambres du Commerce d'Edinburgh:

"Vous avez appris la fin de nos efforts pour former un cabinet. Tous nos plans ont été mis au néant par Lord Grey. J'espère que la chose publique n'en souffrira pas. Sir Robert Peel doit entreprendre l'arrangement des difficultés. Il est certain qu'il peut le faire; il n'est pas du tout certain que nous eussions pu réussir. Car, tous ensemble, nous le supporterons, tandis qu'un grand nombre dans le ministère actuel auraient refusé de nous soutenir. Quant à ce que j'ai fait dans cette affaire, j'en suis parfaitement satisfait; depuis le commencement, j'ai dit à Lord John Russell, que je stipulais pour une seule chose, et cette chose c'est un rappel immédiat et total des lois sur les céréales, etc."

Sir Robert Peel lui-même, voudra-t-il ce rappel immédiat et total des lois des céréales? c'est une question qui divise la presse anglaise.

Nous renvoyons nos lecteurs à nos extraits. Le Times de ce matin annonce la nomination de Lord CATRICART au poste éminent de Gouverneur-Général du Canada; et ajoute un on-dit, auquel nous ne croyons pas; c'est l'organisation de la milice sur le pied du service actif.

Le Times de Londres conclut un long article sur la question de l'Orégon, en disant que cette difficulté s'arrangera sans aucun doute, comme celle des frontières du Maine.

Plusieurs articles écrits et préparés pour ce numéro, sont remis au prochain, pour faire place aux nouvelles d'Europe.

TEXAS.

Il nous est venu, par la voie de la Nouvelle-Orléans, des journaux de Galveston du 1er, qui donnent le résultat des élections dont nous avions déjà reçu quelque chiffre. J. P. Henderson a été élu gouverneur, et A. C. Horton, lieutenant-gouverneur. Sur 75 membres déjà nommés pour la législature, 55 appartenaient à la fraction du parti démocratique qui a pour chef l'ex-président Houston. Aussi est-il certain que celui-ci ira occuper un des sièges réservés au jeune état, dans le sénat fédéral; on assure même qu'il sera chargé de désigner le collègue dont il lui plaira de se faire accompagner à Washington. Le triomphe d'Houston est fort important; car du vote des sénateurs du Texas dépend, peut-être, chose étrange! la solution de la question de l'Orégon dans le congrès. Oui, vraiment, de toutes les péripéties auxquelles nous assistons depuis quelque temps, celle-là serait la plus étrange, qui rendrait arbitre, entre les Etats-Unis et l'Angleterre, cette défunte république qui était hier, pour ces deux pays, une pomme de discorde; l'étrangeté serait bien plus grande encore si le Texas, qui n'a pu entrer dans l'Union qu'à l'aide de l'Orégon, n'y était entré que pour prendre fait et cause contre les prétentions de l'Union sur ce territoire. Nous ne disons pas qu'il en sera ainsi, car nous n'avons aucune espèce de données pour prévoir quel sera le rôle du futur sénateur Houston dans la question de l'Orégon; mais, s'il nous fallait hasarder une prévision, nous n'hésiterions pas à affirmer que les probabilités et les apparences sont en faveur d'une alliance entre MM. Calhoun et Houston. En effet, celui-ci ne ferait, en cela, que s'associer à la politique qu'ont adoptée tous les sénateurs démocrates du Sud, à l'exemple de l'illustre Carolinien; et puis, nous sommes tentés de croire que les partisans des mesures pacifiques comptent fort sur cette alliance, car, en rentrant au congrès, le premier fait important que nous allons rencontrer, dans le sénat, c'est un ajournement de la question d'Orégon, motivé en partie, par la convenance qu'il y a de ne pas la résoudre sans le concours des sénateurs du Texas.—*Courrier des E. U.*

MEXICO.

Ainsi que nous l'avions prévu, le ministre des Etats-Unis à Mexico n'a pas reçu un accueil aussi brutal que le prétendaient certaines correspondances. Il n'a été ni insulté, ni même repoussé. Il y a eu seulement, entre le gouvernement mexicain et lui, quelques hésitations provenant, suivant les uns, de ce que M. Sidel était venu en qualité de ministre plénipotentiaire, au lieu de ne se présenter que comme

commissaire chargé d'une mission spéciale; et, suivant les autres, de ce que le président Herroza n'avait pas osé recevoir ouvertement et officiellement le diplomate américain, de peur que les révolutionnaires ne lui fissent un crime de ses politesses à l'égard d'un ennemi. Il paraît certain que, en dépit des apparences, M. Sidel a été fort bien reçu, et a trouvé le gouvernement tout disposé à entamer les négociations qu'il a lui-même provoquées.

DERNIERES MODES DE PARIS.

Lorsque, l'hiver dernier, les badauds et les niais qui essayent les premières modes au profit des tailleurs adoptèrent les pantalons sans sous-pieds, à jambes d'éléphants, les gilets ouverts jusqu'au ventre et descendant en proportion, les habits-vestes en queue de morue, à la taille indéfinie, et les petits chapeaux anglais, suprême effort du tuyau de paille vers le ridicule;—un homme d'esprit de notre connaissance s'écria à cette vue:—Voilà un mode qui obtiendra un succès colossal, car c'est la plus absurde qu'on ait imaginée depuis les incroyables du Directoire!—Notre ami, était un prophète! A l'heure qu'il est, les jeunes gens les plus distingués ont exactement la tournure de leurs domestiques de l'année dernière. Pour compléter la ressemblance, ils portent, en guise de cannes, une petite baguette à battre les habits. Espérons que cette saturnale de la garde-robe ne se prolongera pas au delà du carnaval. Déjà les habits s'allongent timidement. Les gilets remontent peu à peu; et les chapeaux commencent à reprendre figure humaine. Les pantalons conservent la ganse ou le cordonnet de soie, et s'obstinent à proscrire les sous-pieds. Ceci a du moins une sorte de raison: c'est fort laid, mais plus commode. Du reste, Les cravates longues cèdent la place aux cravates courtes. Les gilets droits en piqué blanc, brodés ou unis, triomphent en soirée. Les gilets de castor noir, bleu ou vert, à petites basques et à boutons dorés, font merveille le matin.

Arrivons aux dames, c'est-à-dire à la grâce et à l'élégance. D'abord les chapeaux à la Pamela sont morts... Qu'ils reposent éternellement! Leurs successeurs ont toutefois gardé leur forme surbaissée et quelque chose de leurs petites. Ce n'est pas ce qu'ils ont fait de mieux. Les capotes en satin gris sont très commodes le matin, avec des ornements de couleur tranchante; ainsi que les robes redingotes ouvertes, avec revers en tulle sur une chemisette brodée. Cependant les corsages droits sont de meilleure compagnie. Affaire de caprice. Mais voici les deux grandes innovations: 1° les corsets en velours, avec petites basques arrondies dans le genre des surcois moyen âge; 2° les manteaux-visites; mais ici distinguons s'il vous plaît! Il y a le manteau grec, échancré du cou, à larges manches, relevées de passementerie;—assez gracieux. Il y a le manteau, dit pèlerine, serré à la taille, avec grand collet;—très-disgracieux. Il y a enfin le manteau russe, sans taille ni ceinture, à manches avec parements doublés de couleur vive comme le corps du manteau;—assez majestueux. En tout ceci, la passementerie et les boutons dominent à l'excès. Les passementiers vont s'enrichir comme des administrateurs de chemins de fer. En fait d'élégance, n'oublions pas une nouvelle amazone Louis XIII avec corsage à petites basques. Cette simple révolution a fait de l'amazone une toilette délicieuse, surtout si l'on y joint le chapeau à forme ronde, à larges bords relevés sous une plume flottante. Voulez-vous une grande parure de soirée ou de bal? Choisissez du moire blanc garni d'une grecque, ou de la gaze ornée de dentelles, le tout d'corsage plat, avec grandes basques sur les hanches.

Les enfants élégants portent, avec grand succès:—les garçons le gilet arrondi du devant, orné de passementerie, et le feutre rond à bords relevés; les filles, le corset comme leurs mères, le manteau russe et le chapeau de pluche grise ou bleue. Les Anglais y ajoutent force plumes, mais les Français ne sont pas obligés d'en faire autant.

ANNA DE B.....

ANNONCES.

A VENDRE.

Le soussigné offre en vente un COURT TRAITE SUR L'ART EPISTOLAIRE "rédigé" par un Canadien, et arrangé de manière à être adopté à l'usage des Ecoles élémentaires. S'adresser à sa demeure, rue St. Amable, Bureau de l'Aurore des Canadas.

Dans un prochain avis, de plus amples détails seront donnés.

Prix 20 sous par copie. A la douzaine, 7s. 6d.

F. CINQ-MARS.

Montréal, 23 janvier 1846.

COMMANDES

POUR LA

FRANCE.

LES soussignés expédieront de nouveau par le Steamer du 1er Fevrier des commandes pour la France. Les personnes désireuses de les charger de quelques ordres pour Livres, Gravures, Cartes Géographiques, Globes, Musique, Instruments de Chirurgie ou de toutes autres marchandises françaises sont priées de vouloir bien les transmettre le plutôt possible.

E. R. FABRE, & C^{ie}.

Librairie Canadienne, } Rue St. Vincent, No. 3. }

Montréal, 13 Janvier, 1846.

Sources

DE

VARENNES.

TIRAGE AU SORT — FAITES ATTENTION.

MONSIEUR ANTOINE BRODEUR, offre en vente au moyen d'un Tirage au Sort 72 LOTS DE TERRE, de 90 pieds de front sur 180 pieds de profondeur, faisant partie de belles propriétés qu'il possède aux Sources de Varennes; les dits Lots devant former un carré à peu près parfait sur une hauteur vis-à-vis les Sources mêmes; le local y est des plus agréables et le point de vue des plus charmants; chaque lot est assez grand pour pouvoir y bâtir une maison agréable, y avoir une bonne cour et un joli jardin; le plan du village est tiré avec goût, le propriétaire a eu le soin d'y assigner des rues vastes et spacieuses. Le village des Sources est à peu près à vingt arpens du beau village de Varennes, les lots seront tirés entre 72 souscripteurs à £30 chaque, payable le jour du tirage par argent comptant ou par le moyen d'un billet caudonné et approuvé; sur un des Lots se trouvent une maison et un hangar en pierre de soixante pieds, séparés par moitié par un mur, ayant toujours été habitée par deux familles, mais M. Brodeur se réserve le droit d'occuper gratis la moitié nord-est de la dite maison durant une année à compter du premier mai prochain; et M. Brodeur se réserve en outre le droit d'enlever ses granges et autres bâtiments qui se trouvent construits sur quelques uns des dits Lots. Chaque souscripteur aura droit d'avoir gratis de l'eau des Sources pour l'usage de sa famille à sa maison sur le dit Lot de Terre. Le plan des Lots est déposé au Bureau de J. D. BERNARD, écr. rue St. Paul, à Montréal, où il pourra être examiné. Avis sera donné aux Souscripteurs du jour du Tirage.

M. Brodeur se propose de bâtir sur la côte, en face du village et des Sources, une bonne et grande maison pour servir d'Hôtel au voyageur. Et en outre un bon et élégant steambot pour voyager dès l'été prochain régulièrement de Montréal à Varennes, tous les jours. Varennes, 20 Janvier, 1846.



SOCIETE DE NAVIGATION

DU

RICHELIEU.

AVIS.

LES Actionnaires dans cette Institution sont priés de PAYER, le 7 FEVRIER prochain leur TROISIEME ET DERNIER INSTALMENT sur leur Souscription.

Par ordre,

J. F. SINCENNES, Secr. Trés.

Montréal, 23 janvier 1846.